

Armée suisse

**Instructions valables pour
toutes les armes**

Règlement de service
(R.S.)

1933

Réimpression 1940

DEUXIÈME PARTIE

L'éducation du soldat

1. But essentiel de l'instruction.

27 Le but de l'instruction est de former des hommes **aptes à la guerre**. Celle-ci impose au soldat des privations et des efforts que la vie civile demande rarement au citoyen ; elle exige même le suprême sacrifice : le don de la vie.

Seule une troupe **disciplinée** pourra supporter les privations et les fatigues d'une campagne et surmonter l'épouvante du champ de bataille. La discipline est la base de l'aptitude à la guerre ; sans elle, l'instruction manque son but.

Une armée qui n'a pas **confiance** dans sa propre valeur est incapable de faire campagne. Cette confiance repose sur l'assurance que donne le sentiment de connaître à fond son métier.

On n'obtiendra l'assurance et la confiance qu'en limitant les programmes au strict nécessaire. Cela est essentiel, étant donné le service à court terme. Notre instruction doit, par conséquent, se proposer des buts qui peuvent être atteints dans le temps donné, dût-on, pour cela, renoncer à ce qui peut paraître nécessaire ou simplement désirable.

A la guerre, on s'assimile rapidement et sans difficulté bien des choses, à la condition que les

bases de l'instruction et de l'éducation soient solides ; les demi-mesures et les connaissances superficielles entraînent les plus désastreuses conséquences.

28. La discipline, c'est l'absolue fidélité du soldat qui se donne corps et âme à sa tâche. Elle plonge ses racines dans le sentiment du devoir, qui montre au soldat la voie à suivre, et dans une ferme volonté, qui permet de persévérer, quelles que soient les circonstances. La discipline se manifeste par l'obéissance sans réserve aux supérieurs, par l'exécution attentive de toutes les obligations du service et surtout par la manière d'être du soldat quand il est livré à lui-même.

29. La discipline n'admet ni compromis ni concessions : ils sont le signe d'un dangereux aveuglement et portent en eux le germe de la défaite. Rien ne peut remplacer la discipline : ni la science, ni la culture générale, ni l'habileté, ni les sentiments patriotiques. Ces qualités peuvent, tout au plus, contribuer à créer et à maintenir la discipline.

Il est plus facile d'**instruire** le soldat dans tous les détails du métier des armes, que de faire son **éducation**. L'éducation des hommes exige du chef plus d'efforts, plus d'empire sur soi-même, plus d'énergie et de courage que n'en demande l'instruction. Le chef dont la troupe ne satisfait pas aux exigences fondamentales de la discipline militaire, et qui s'illusionne à cet égard en se dépensant en activités multiples, ce chef ne possède pas les qualités d'un éducateur ; il prou-

ve ainsi qu'il n'a pas la force de caractère indispensable à qui veut conduire une troupe au combat.

En revanche, lorsque les chefs mettent l'éducation du soldat et la plus stricte discipline au premier rang de leurs préoccupations, les progrès se manifesteront aussi bien dans la formation purement technique que dans le moral de l'homme et de la troupe. En effet, l'attention soutenue du soldat, développée par un entraînement sévère, et l'habitude de concentrer toutes ses facultés, facilitent au plus haut degré la compréhension et l'exécution raisonnée de n'importe quelle tâche militaire.

Chaque fois qu'on se trouvera en présence d'une instruction technique insuffisante ou de lacunes dans le service en campagne, il faudra se demander si l'on doit en attribuer les causes à une instruction trop brève — voire inexistante — ou si les raisons profondes du déficit ne résident pas plutôt dans un manque de discipline ou dans un relâchement de l'attention. On atteindra plus facilement le but et l'on gagnera un temps précieux si, au lieu de prolonger l'instruction purement technique, on exige du soldat le maximum de concentration.

Un enseignement inspiré de ces principes crée le **véritable esprit militaire**. Cet esprit permet au soldat de supporter les fatigues sans se plaindre, de remplir son devoir au plus près de sa conscience, tout naturellement et en toutes circonstances ; il fortifie sa volonté en lui faisant vaincre les dangers et surmonter les obstacles.

30. La conscience dans le travail est la condition première de tout enseignement. Un travail consciencieux n'est possible que si les formes restent simples, si tout artifice est banni des programmes. Ce qui est formel doit être exercé jusqu'à complète assimilation. Tout le reste, en particulier le service en campagne, sera enseigné aussi librement que possible ; à cet effet, on fera sans cesse appel à la réflexion et à l'initiative de l'homme. En cette matière, l'automatisme ne sera pas la preuve d'un travail consciencieux ; on obtiendra de meilleurs résultats en choisissant et en faisant exécuter avec soin les exercices, suivis de critiques instructives.

Dans ce domaine, on évitera, dès lors, de brider les idées personnelles et l'initiative par des règles rigides. Le plus souvent, des suggestions et des conseils suffiront pour guider l'instruction et la maintenir dans la bonne voie.

2. Les moyens de créer et de maintenir la discipline.

31. La discipline repose en premier lieu sur la **confiance** des subordonnés en leurs chefs. C'est pourquoi la **personnalité** du chef exerce une influence déterminante sur le travail de la troupe, en temps de paix comme à la guerre. Le chef gagne le respect et obtient l'obéissance de ses hommes par son influence personnelle et par son attitude.

L'heureux **choix des chefs**, des officiers surtout, et leur **formation** constituent les fondements de la discipline. Le caractère et la valeur personnelle doivent servir de critère pour le

choix et l'avancement des chefs. Quand ces qualités font défaut, les dons les plus remarquables ne suffisent pas à faire un chef. On s'efforcera de développer la virilité du caractère chez les aspirants et chez les jeunes officiers. C'est la base de l'autorité.

Le sous-officier, tout comme l'officier, exerce une grande influence sur la discipline. C'est pourquoi les chefs de tous grades, les commandants d'unité surtout, considéreront comme une de leurs tâches principales de stimuler et d'affermir **l'autorité des sous-officiers**. Le sous-officier est le trait d'union entre l'officier et le soldat ; il est constamment en rapport avec la troupe ; il est donc essentiel que son prestige de chef soit sauvegardé en tout et partout. Aussi longtemps que les officiers le traiteront en collaborateur apprécié et lui laisseront sa part de responsabilité, il restera le ferme soutien de la discipline.

32. Le chef se souviendra sans cesse que les yeux de ses subordonnés sont fixés sur lui. Il se gardera d'oublier l'importance souvent décisive de **l'exemple personnel**. Même dans les situations les plus difficiles, il montrera ce calme et cette assurance qui inspirent confiance. Chaque fois qu'il faudra obtenir des hommes le suprême effort, le chef les électrisera par l'ardeur de son tempérament. Son langage sera toujours ferme et décidé ; il exprimera sa volonté en termes clairs et précis.

33. Les exigences du supérieur ne doivent jamais dépasser les forces du subordonné ; mais,

ce qu'il exige devra être exécuté. Au travail, le chef exigera une attention constante et un effort soutenu. A certains moments, il ira jusqu'à la limite des forces. Sa volonté d'atteindre coûte que coûte le but qu'il s'est assigné ne doit jamais faiblir. Il sera le premier à donner l'exemple à l'heure du danger et des grandes fatigues. Plus il craindra le relâchement, plus il montrera de joyeuse énergie.

En toutes circonstances, le chef traitera ses hommes avec bienveillance et sollicitude. Il aidera les faibles et usera d'indulgence à leur égard. En revanche, il traitera sans ménagements les mauvaises têtes et brisera toute résistance dès le début.

Le chef respectera la personnalité de ses subordonnés et leur fera confiance. Il ne perdra pas de vue que, pour former des caractères bien trempés, il doit ménager l'amour-propre de ses hommes. Plus le soldat est intelligent et cultivé, mieux il saisit la nécessité de la discipline et s'y soumet facilement. Mais son sentiment de l'honneur s'insurgera contre l'abus de pouvoir ou contre un traitement portant atteinte à sa dignité d'homme et étouffant sa personnalité. Vouloir éduquer la troupe par ces moyens-là, c'est tuer la joie de servir. La colère bruyante et les cris nuisent à la discipline ; les vaines menaces ruinent l'autorité. Par toute sa conduite, l'officier doit prouver **la noblesse de ses sentiments, la maîtrise de soi et la haute idée qu'il se fait de l'honneur.**

34. Le chef éveillera de même chez ses hommes le **sentiment de l'honneur** et le cultivera. Ce

37. Il peut arriver que, pour des raisons diverses, un **mécontentement général** se propage dans la troupe. Un chef perspicace s'en apercevra à temps et en discernera les motifs ; il se rendra compte si des instigateurs provoquent et aggravent cet état d'esprit et s'ils se trouvent dans la troupe ou dans d'autres milieux. Il agira alors sans ménagements pour mettre les agitateurs hors d'état de nuire.

Lorsque la discipline risque d'être compromise par des fatigues exceptionnelles ou par d'autres circonstances extérieures, le chef témoignera à la troupe une sollicitude particulière, tout en affirmant sa volonté de maintenir la discipline.

Quand un chef a connaissance qu'une **mutinerie se prépare**, il interroge quelques hommes, sans témoins, sur ce qu'ils peuvent en savoir ; il leur ordonne de dire s'ils sont complices. Celui qui ne déclare pas sans réticence qu'il n'a rien de commun avec les mutins et qu'il désavoue leurs projets, sera arrêté ou tenu éloigné de ses camarades. On peut isoler des subdivisions entières, et séparer de leurs hommes les chefs suspects.

Lorsque la **mutinerie a éclaté**, il faut garder son calme et son sang-froid. En quelques mots, on rendra la troupe attentive à ses devoirs et l'on exigera l'obéissance de chacun en particulier. Quiconque refuse de se soumettre est arrêté. Si l'on se heurte à une résistance ouverte qui rende les arrestations impossibles, ou que personne ne veuille prêter main forte au supérieur, celui-ci est en droit de faire usage de ses armes pour rétablir la discipline. Du moment où les

porte-parole et les meneurs sont contraints par la force à céder, la révolte sera brisée.

Celui qui sait qu'une mutinerie se prépare ou a éclaté est tenu de l'annoncer immédiatement. C'est notamment le devoir de tout chef.

3. Le pouvoir disciplinaire.

38. Le pouvoir disciplinaire appartient au chef de par la loi ; il aide à créer la discipline (Code pénal militaire, articles 180 à 214).

Au service, on applique les peines disciplinaires suivantes :

1. la réprimande,
2. les arrêts simples, de 1 à 10 jours,
3. les arrêts de rigueur, de 3 à 20 jours,
4. la dégradation.

Toute peine disciplinaire non prévue par les articles 184 à 193 du Code pénal militaire, et toute aggravation de peine, sont interdites.

39. Les chefs sont compétents pour punir les fautes de discipline commises au service par leurs subordonnés. Ils sont également compétents pour punir les civils employés soit par la troupe soit par des personnes appartenant à l'armée ; leur pouvoir disciplinaire s'étend aussi aux personnes placées sous un commandement déterminé (internés, prisonniers de guerre, etc.).

Lorsqu'il s'agit de fautes de discipline commises hors du service, le pouvoir disciplinaire est exercé par le Département militaire fédéral et par les autorités militaires cantonales.